

“Queremos creer en los secretos, ¿qué más da si son pocos? Uno solo basta porque el secreto, al cabo, es la posibilidad de otra ruta, y otro destino.”<sup>1</sup>

« Pour être pleinement légitime aux yeux des historiens, une question doit s’insérer dans un réseau d’autres questions, parallèles ou complémentaires, assorties de leurs réponses possibles entre lesquelles le travail sur les documents permettra de choisir. »<sup>2</sup>

Il n’est pas anodin que j’aie choisi dans le titre de cet article de mettre en avant, en même temps que mon double objet d’étude (Aviraneta et les réseaux) la matière, historique ou non, qui lui donne forme, au travers de la mention de ces « études » qui ont tissé autour d’Eugenio de Aviraneta (1792-1872) une sorte de maillage serré qui a presque autant de sens que le contenu lui-même de ces études. En effet, le nom d’Aviraneta appelle immédiatement un autre patronyme, beaucoup plus célèbre, celui de Pío Baroja, l’homme qui fit le plus pour faire connaître ce personnage singulier de l’Espagne du milieu du XIXe qui était un parent un peu lointain de l’écrivain basque. Si l’œuvre la plus connue à son sujet est une sorte de biographie, *Aviraneta o la vida de un conspirador*<sup>3</sup> (1931), il convient de signaler que Baroja a écrit pas moins de 22 autres ouvrages sur son ancêtre. Il s’agit cette fois de romans, qui composent la série intitulée « Memorias de un hombre de acción », où Aviraneta est présent de façon parfois plus diffuse<sup>4</sup>, ce qui a conduit les exégètes du romancier basque à traquer les éléments du puzzle pour tenter de reconstituer le réseau textuel que dessine le personnage historique. Nous ne référons pas ici ce cheminement, et garderons la seule « biographie » pour l’interroger depuis le réseau qu’elle-même a tissé. En effet, José Luis Castillo Puche, également romancier de son état<sup>5</sup>, a écrit un ouvrage *Memorias íntimas de Aviraneta o manual del conspirador*,

---

<sup>1</sup> Belén Gopegui, *Acceso no autorizado*, Barcelona, Random House Mondadori, 2013 [2011], p. 106. “Debolsillo”

<sup>2</sup> Antoine Prost, *12 leçons sur l’histoire*, Paris, Editions du seuil, 2010 [1996]. Edition augmentée, p. 86.

<sup>3</sup> Espasa Calpe, Madrid, 1957, 4<sup>a</sup> ed. Colección Austral, n° 720. Toutes les références seront faites à cette édition.

<sup>4</sup> C. Longhurst en fait l’élément de cohésion de toute la série et ce qui lui donnerait son caractère de “romans historiques” puisqu’Aviraneta a existé, une démarche qu’Albert Dérozier lui reprocha vertement dans le compte rendu qu’il publia de l’étude de Longhurst. (Albert Dérozier, “Carlos Longhurst, *Las novelas históricas de Pío Baroja*”, *Bulletin Hispanique*, tome 78, n°3-4, 1976. pp. 393-397).

<sup>5</sup> Dans l’histoire de la littérature, cet auteur est resté comme un représentant du réalisme social des années 50. Jean Tena souligne qu’il mélange, comme d’autres alors, témoignage et autobiographie, parle de « vaste fresque documentaire et documentée » pour *Paralelo 40*, l’un de ses principaux romans. (Cité p. 622 dans Jean Canavaggio (dir.), *Histoire de la littérature espagnole*. Tome 2. XVIIIe siècle-XIXe siècle -XXe siècle, Paris, Fayard,

sous-titré « (réplica a Baroja) »<sup>6</sup> puisqu'il s'offre comme une sorte de réponse au livre de Baroja, dont il serait le pendant et la correction nécessaire. Castillo Puche, qui insiste sur le fait qu'il n'est pas historien et que ce n'est pas son propos, reproche à Pío Baroja – qui fait le même aveu en ouverture de son texte – de s'être laissé séduire par son ancêtre, d'avoir pris au pied de la lettre tous les documents qu'il a laissés (et il en laissa énormément, nous le verrons), sans y appliquer le moindre sens critique ; il lui reproche, en somme, de n'avoir pas fait œuvre d'historien... Galdós met également en scène notre personnage, dans ses *Episodios nacionales* dont on sait qu'ils ont vocation à dresser, en quelque sorte, le grand récit national du libéralisme<sup>7</sup>.

Mais qui est Aviraneta ? Eugenio de Aviraneta e Ibarzoyen, d'une famille de petite bourgeoisie, est né en 1792 à Madrid. Enfant, il est envoyé chez les parents français de sa mère à Irun dans l'espoir qu'il devienne commerçant, métier pour lequel l'apprentissage de la langue de Molière serait un atout. Il va et vient à Bayonne, fréquente les nouvelles idées, devient franc-maçon, fonde une loge (El Aventino) à Irun, qu'il préside. Puis la Guerre d'Indépendance éclate et, à partir de la victoire de Bailén, il prend parti contre l'occupant français et s'engage aux côtés des guérilleros, ce qui le conduit à intégrer la *partida* de El Empecinado mais, tout d'abord et surtout, à combattre auprès du Cura Merino, une sorte de pied de nez malencontreux que fait l'Histoire à celui qui n'a de cesse de se présenter comme le champion du libéralisme contre l'absolutisme, mais dont la crédibilité se voit quelque peu entachée par ce premier combat. En effet, le Cura Merino devient ensuite un des plus fervents et cruels défenseurs de l'absolutisme et Aviraneta n'a d'ailleurs de cesse d'abattre lui-même son ancien chef. Pendant le *Trienio liberal*, alors qu'il occupe de modestes fonctions administratives à Aranda de Duero, on fait appel à lui pour poursuivre le Cura Merino, précisément, ainsi que Bessières, dont les troupes parcourent les contrées environnantes, en soulignant qu'il donne ainsi les plus grandes preuves de son attachement à la Constitution et à la liberté. C'est bien ainsi qu'Aviraneta l'entend et le revendique, et il côtoie de nouveau El Empecinado dans cette lutte. En 1823, il est fait prisonnier, on le conduit à Séville, d'où il s'échappe. Il Passe à Tanger, Gibraltar, en Grèce où il rencontre Lord Byron, puis revient

---

1994.). Soulignons que, dans la présentation qui est faite de lui sur la deuxième de couverture de son ouvrage sur Aviraneta, l'image qu'il souhaite renvoyer est celle d'un polémiste, d'un homme qui se hisse au niveau d'auteurs prestigieux pour se mesurer à eux. Ainsi, après la mention de sa naissance à Yecla « que es el pueblo de « *La voluntad* » de Azorín y de « *Camino de Perfección* » de Baroja », il est rappelé que « Para justificar su arraigo y ascendencia literaria, Castillo Puche publica un folletón titulado "*Yecla de Azorín y de Baroja*" que le vale un gran escándalo y el alejamiento forzoso de su tierra natal." De la même façon, le texte étudié ici s'inscrit, dès son titre, comme une réplique à Baroja. Castillo Puche travailla également comme journaliste de presse écrite et anima un programme télévisé dans les années 80.

<sup>6</sup> Madrid, Biblioteca Nueva, 1952. Toutes les références se font par rapport à cette édition.

<sup>7</sup> On citera (en reprenant Ortiz-Armengol) *Un faccioso más y algunos frailes menos ; Mendizábal; De Oñate a la Granja; Vergara*. Cité p. 15 dans Pedro Ortiz-Armengol, *Aviraneta o la intriga*, Madrid, Espasa Calpe, 1994. Biografía Espasa. Pour les besoins de l'exposé, je n'ai lu que *Mendizábal* et *Vergara*, plus directement liés aux événements qui m'intéressent.

en France. En 1825, il s'embarque pour le Mexique, avec une cargaison à vendre et va y rejoindre un oncle riche qui y commerce de longue date. Il fait, au Mexique, ses premiers pas comme « journaliste » dans une passe d'armes épistolaire entre deux journaux locaux, qui correspondent à deux projets distincts de domination du Mexique. Son oncle meurt, il se fait spolier tout son héritage par un cousin et, en 1827, suite au décret d'expulsion du Mexique de tous les Espagnols, il part pour la Nouvelle Orléans. Au début de l'année 1828, il s'embarque pour La Havane et présente au capitaine général de l'île, avec qui il avait coïncidé en 1820 auprès d'El Empecinado, un plan de reconquête du Mexique. Pendant les préparatifs, Aviraneta écrit pour un journal marchand. L'arrivée du Brigadier Barradas, en juin 1829, mandaté par Madrid pour mener une expédition de reconquête du Mexique, met fin aux projets d'Aviraneta de débarquement à Veracruz au profit de l'Espagne. « Obligé » de participer à la tentative malheureuse dudit brigadier Barradas (juillet-septembre 1829), il y gagne une nomination de « comisario de guerra » mais se retrouve partie prenante de ce désastre militaire. Il retourne à la Nouvelle Orléans, puis revient sans doute à Cuba (où il écrit pour la presse), se trouve de nouveau en France en 1831 et, en 1833, il est en Espagne. En 1834, après avoir vécu pendant des mois dans la clandestinité, il est arrêté, ainsi que quelques personnes dont certaines très en vue<sup>8</sup>, pour complot et tentative de révolution, autour d'une société secrète, La Isabelina, qu'il a fondée en 1833. Très vite, il se retrouve seul accusé encore incarcéré (sans doute par un manque d'entregent, en comparaison avec ses autres acolytes) et sa défense consiste, dès lors, à prouver que, pour qu'il y ait complot, il faut un réseau et que s'il est seul accusé, l'accusation tombe d'elle-même. Franc-maçon, il devient ensuite espion, sans doute policier également<sup>9</sup>, et se révèle donc comme un homme de réseaux. Vers la fin de la première guerre carliste, il agit secrètement pour le gouvernement et la Reine régente Marie-Christine contre les carlistes et va constituer une trame aussi complexe que romanesque qui permet, par le biais d'une fausse société secrète, d'incriminer Maroto, alors général en chef des armées de don Carlos, aux yeux de ses frères d'armes et de semer la zizanie dans le camp carliste. Il appelle cette affaire « le Simancas »<sup>10</sup>, nom qui vient désigner la somme de faux documents créés pour faire croire à cette affabulation. C'est là son véritable joyau, sa seule réussite en fait, même si on mesure

---

<sup>8</sup> Palafox, Espronceda, Juan Van Halen, parmi d'autres (García Rovira, p 141).

<sup>9</sup> Ce qu'accrédite, notamment, son expulsion de Madrid, tout à fait illégale, avec Chico, le chef de la police, en avril 1847. Les journaux et les Cortes se feront largement l'écho de cette atteinte aux droits fondamentaux des deux hommes. Cf. notamment, les articles « Crónica parlamentaria » de *El Eco del comercio*. 13/4/1847, n° 1.389, p. 3 ; « Cortes. Senado – Sesión del día 13 », de *El Católico*, 14/04/1847, p. 4-5 ; « Senado, sesión du 13/04/47 » de *El Espectador*. 14/04/1847, p. 2, parmi de nombreux autres. *El Clamor público* parle textuellement de « los dos agentes de policía Chico y Aviraneta » (« Madrid 16 de abril. Destierros », 16/04/1847, p. 1) tandis que l'article déjà cité du *Católico* débat longuement de ce qui arrive quand un gouvernement doit avouer être dans l'illégalité pour recadrer les agents qui, d'habitude, se chargent de l'illégalité pour lui.

<sup>10</sup> L'historien Diego Valor Bravo a retrouvé tous les documents du Simancas aux archives du Palacio de Madrid. Voir la description et l'analyse qu'il en fait dans Diego Valor Bravo, « El Expediente Simancas, paradigma de una conspiración decimonónica », *Trocadero*, n° 26 (2014), .p. 107-134.

difficilement les conséquences exactes de cette machination. Lui n'hésite pas et passe le reste de sa vie à dire qu'il porte l'entière responsabilité de la fin de la guerre carliste puisque le Simancas serait le véritable artifice qui conduisit au Convenio de Vergara, cette espèce d'armistice que signe, pour les libéraux, le général Espartero et, pour les carlistes, le général Maroto. Fort de ce succès, il est à nouveau envoyé par le gouvernement en mission secrète en Catalogne, pour les tout derniers mois de la guerre, mais il échoue à réitérer son exploit précédent. Il retourne une fois de plus en France, où il assiste impuissant à l'éviction de la Reine mère Marie Christine qui doit céder sa place de régente à Espartero et partir en exil. Lui-même est expulsé vers la Suisse par les autorités françaises, probablement à la demande de Madrid puisqu'Espartero ne veut à aucun prix le retour d'Aviraneta sur le sol espagnol. Ce n'est qu'en 1843, une fois le régent exilé en Angleterre, qu'Aviraneta peut revenir dans la mère patrie. Il y occupe une place dans la police (on ignore pendant combien de temps) et, jusqu'à la fin de sa vie, envoie des rapports à Marie Christine, ne reniant jamais sa fidélité envers elle. Il se marie tardivement (avec une comédienne française, dont il est le lointain parent et qui est beaucoup plus jeune que lui) et il meurt, dans une certaine pauvreté, en 1872 à Madrid. Alors qu'il a fait plusieurs fois de la prison pour ses idées (ou pour son « employeur »), alors qu'on le crédite de certains succès indéniables au cours de ses missions, il doit quémander avancement et reconnaissance et même accepter, parfois, un cadeau de la Reine Marie Christine pour ne pas tomber dans la misère. Si celle-ci l'a toujours soutenu (elle fait même verser une pension à sa veuve), elle semble être la seule et dans des limites suffisamment restreintes pour que la trajectoire d'Aviraneta ne suscite, a posteriori, que des jugements très négatifs. Quand Baroja écrit à diverses notabilités au moment de se lancer dans la rédaction de la biographie de son parent, les réponses de ses correspondants sont peu enthousiastes, à l'image de ces mots de Pérez de Guzmán, membre de la Real Academia de la Historia : « *Aviraneta* no merece que su pluma de usted ni aun estampe su nombre, en ningún sentido, para conservarlo a la posteridad »<sup>11</sup>. Peut-être le simple fait d'être un « espion » constitue-t-il déjà une explication, en soi, à la détestation dont il fut toujours l'objet, mais la temporalité dans laquelle il s'inscrit n'est probablement pas étrangère, non plus, à « l'échec » d'Aviraneta.

Aviraneta, s'il agit dans les années qui marquent le basculement entre l'Ancien Régime et la monarchie constitutionnelle, est, à plus d'un titre, le révélateur d'un moment charnière. En effet, l'espionnage, sa nature, son acceptation basculent également avec l'avènement des Etats-Nations qui modifient profondément les codes et le fonctionnement d'un « métier » en réalité très ancien. Or, nous verrons que dans la façon dont Aviraneta comprend et joue son rôle, deux éléments clefs vont rentrer en ligne de compte. Le premier est l'utilisation de la publicité, de l'opinion publique, une nouveauté liée à l'avènement du libéralisme mais dont on sait qu'elle est très largement partie prenante de l'évolution

---

<sup>11</sup> Pío Baroja, *Aviraneta o la vida de un conspirador*, op. cit., p 17.

du statut de l'espion. D'autre part, on l'a dit, Aviraneta est un homme de réseaux et cela nous conduit à poser la question du sens et de la structuration de ces réseaux. Si l'époque moderne est, en général, donnée comme structurellement articulée par d'innombrables réseaux<sup>12</sup>, qu'en est-il de l'époque contemporaine ? Dans un monde nouveau où tous les citoyens sont égaux, où les liens de vassalité, de subordination, qui définissaient les relations d'Ancien Régime, sont censés avoir disparu, qu'en est-il des réseaux ? Parle-t-on de la même chose ?<sup>13</sup> Quelles éventuelles conséquences dérivent de leur structuration, le cas échéant ? En quel sens peut-on parler de réseaux dorénavant ? Nous verrons comment la structuration du réseau d'Aviraneta témoigne de sa position entre rupture et continuité, entre silence et révélations publiques, autant de contradictions qui disent la permanence, dans toute époque nouvelle et pour différente qu'elle soit, d'éléments du passé.

### **Aviraneta, la découverte d'un objet... historique ?**

C'est en travaillant sur les rapports que font à leurs autorités de tutelle les commissaires français envoyés par le gouvernement français près des principaux généraux de l'armée libérale à la fin de la première guerre carliste (1839-40) que j'ai découvert l'existence d'Eugenio de Aviraneta. Le commissaire Zaragoza écrit au Maréchal Sault, président du Conseil et ministre des affaires étrangères, le 24 janvier 1840 une très longue lettre<sup>14</sup> où il raconte l'arrestation de celui qu'il appelle Avilaneta, à peine arrivé à Saragosse, sur un ordre secret envoyé par le général Espartero au commandant général d'Aragon, qui se trouve être le frère dudit commissaire. Le récit, haut en couleurs, présente Aviraneta comme un être cruel, responsable de plusieurs meurtres et, pourtant, missionné secrètement par le gouvernement de la Reine Régente Marie Christine. D'autres rapports<sup>15</sup> racontent ce que les historiens savent déjà, notamment par la version qu'en donna Aviraneta lui-même : il ne doit qu'à une maladresse initiale des autorités civiles de ne pas être fusillé par Espartero et on le relâche finalement après 18 jours de détention, sur ordre de Madrid. Jusqu'au tout dernier moment, Espartero a fait

---

<sup>12</sup> José María Imízcoz Beunza rappelle que « las relaciones de patronazgo y clientelismo resultaron centrales para la construcción de la Monarquía agregativa » (cité p. 93 dans "Las redes sociales de las élites. Conceptos, fuentes y aplicaciones", p. 77-111 dans Enrique Soria Mesa, Juan Jesús Bravo Caro y José Manuel Delgado Barrado (eds.), *Las élites en la época moderna: la monarquía española*. Vol. 1: *Nuevas perspectivas*, Cordoue, Université de Cordoue, 2009).

<sup>13</sup> Dans un article lumineux, François-Xavier Guerra montre à quel point la structuration en réseaux des sociétés d'Ancien Régime et contemporaines diffère (« Pour une nouvelle histoire politique : acteurs sociaux et acteurs politiques », pp. 245-260 dans *Structures et cultures des sociétés ibéro-américaines. Au-delà du modèle socio-économique. Colloque international en hommage au professeur François Chevalier, 29-30 avril 1988*, Paris, Editions du CNRS, 1990).

<sup>14</sup> En annexe à la fin de cet exposé.

<sup>15</sup> Senilhes, 1840 (CP/801 –Espagne, p. 138-139) // Zaragoza, 04/02/1840 (CP/801- Espagne, p. 143-144) // Zaragoza, 07/02/1840 (CP/801-Espagne, p. 147-148)

semblant de croire que le sauf-conduit trouvé sur le prisonnier était un faux pour essayer, coûte que coûte, de faire fusiller Aviraneta.

Ces documents d'archives, témoignages d'acteurs extérieurs au réseau d'Aviraneta, accréditent la véracité du récit général de cette arrestation, dont on doit l'origine à Aviraneta lui-même, puis à Baroja, qui puise ses informations chez son parent, et à ceux qui reprennent les écrits de l'écrivain<sup>16</sup>. Ces rapports jouent, en quelque sorte, le rôle de caution historique d'un récit que Baroja reprend sans jamais l'interroger et que Castillo Puche n'aborde que pour tenter de le déconstruire. Cette démarche de remise en cause des textes d'Aviraneta culmine dans l'approche d'Ortiz-Armengol<sup>17</sup>, qui consacre les 588 pages de son ouvrage à pointer ce qu'il considère comme des erreurs, mensonges, contre-vérités ou silences intéressés de la part d'Aviraneta. Soulignons que l'on retrouve là un écueil récurrent lorsqu'il s'agit de personnages d'espions : les historiens rechignent – ou rechignaient, en tout cas – à s'y intéresser<sup>18</sup>, témoignant ainsi à leur insu du mépris que la fonction inspire. Dès le début, d'ailleurs, les écrits d'Aviraneta suscitent des réponses et des polémiques, par le biais de la presse notamment, qui sert de support pour tenter de démontrer la fausseté de tel ou tel passage des divers mémoires justificatifs ou récits de vie qu'Aviraneta ne cesse de diffuser. La question de savoir ce qui est vrai, ou pas, dans ces différents textes autographes, celle de la possibilité d'utiliser la littérature comme source

---

<sup>16</sup> Antonio Pirala, un des rares historiens à mentionner Aviraneta, et à le faire en bien, tire, lui aussi, ses informations directement d'Aviraneta lui-même, du récit qu'il a construit de ses faits et gestes. (*Historia de la guerra civil y de los partidos liberales y carlistas*, s.n., 1856, 5 vols.) Vol. I, p. 286-288, "Sociedad secreta. La Isabelina"; p. 455-458, « Insurrección del 15 de agosto en Madrid ; Su origen » ; Vol. II, p. 309-310 "Proyectos y deportaciones"; p. 310-312 "Apreciación de los anteriores sucesos por varios escritores". Ce dernier chapitre, qui clôt le texte du Tome 2 remet, à nouveau, les écrits d'Aviraneta au centre d'un réseau d'explications et de commentaires. Dans le Vol. 4 (p. 388-395), il insère des extraits d'un *Manifiesto* du Conde de Mirasol, qui incrimine Aviraneta pour le soulèvement d'Hernani (dont il sera question plus avant dans cet exposé), pour en réfuter une à une chaque donnée, en se basant notamment sur les écrits d'Aviraneta. Le vol. 5 évoque tout le travail d'Aviraneta qui conduit à la signature du Convenio de Vergara (Organiza Muñagorri nuevas fuerzas ... (en particulier p. 113-114) / Primeras maniobras de Aviraneta (p. 114-115)/ Horribles incendios. Desprestigio del Conde de España (p. 150) / Manejos de Aviraneta (p. 198-199) / Sublevación de algunos batallones navarros (p. 230 et ss) / Consecuencia de los trabajos de Aviraneta (p. 308-315) / Le document n° 19 des annexes fournit la *Memoria de los comisionados de la línea de Hernani*, qui décrit le travail d'Aviraneta auprès de militaires opérant à cet endroit (p. 421-426). Elle est rédigée par Lorenzo de Alzate et José Domingo de Orbegozo, proches d'Aviraneta. Elle est certifiée conforme aux événements par Eustasio de Amilibia, chef politique de la Guipuzcoa au moment des faits).

<sup>17</sup> L'homme est diplomate et il occupe notamment le poste d'ambassadeur d'Espagne à Manille, de 1981 à 1987. C'est par le réseau ainsi tissé qu'il put avoir accès à des archives (privées à l'époque, déposées, depuis, à l'Archivo Histórico Nacional de Madrid) de la Reine Marie-Christine, alors entre les mains d'une descendante de son époux, le duc de Riansares, laquelle était mariée à un diplomate, Alberto López-Herce. Toute l'histoire de l'espionnage souligne par ailleurs à quel point espionnage et diplomatie ont partie liée. (Sur les liens diplomatie/espionnage, voir A. Dewerpe, *Espion. Une anthropologie historique du secret d'État contemporain*, Paris, Gallimard, 1994, pp. 153-177).

<sup>18</sup> Alain Dewerpe souligne que, très longtemps, la « grande » recherche ne prit pas en compte l'espion comme objet d'études puisqu'elle « tend à reproduire, sur le mode lettré, l'image avouable que l'Etat propose au public » et « la posture noble du monde savant dont elle relève, portée à rejeter la marginalité et le vulgaire, et à préférer les nier plutôt que de prendre le risque de se voir imputer une théorie conspirative, elle aussi vulgaire, du politique » (*Espion. Une anthropologie historique du secret d'État contemporain*, op. cit., p. 16).

historique en se basant sur les ouvrages de Pío Baroja, ne m'intéressent pas ici<sup>19</sup>. C'est au niveau des représentations et des stratégies de publicité que je me situe, pour voir comment Aviraneta décide de s'insérer dans un réseau – et dans quel réseau –, ce qui est révélateur des difficultés et des aspirations de notre espion. Comme le rappelaient très justement M. Bertrand et C. Lemercier, l'étude des réseaux permet de mettre en lumière « la capacidad de los individuos de construir, al menos parcialmente, su propio entorno »<sup>20</sup>.

La première remarque que suscite l'abondance d'écrits publiés par Aviraneta<sup>21</sup> est celle du paradoxe d'un espion, personnage de l'ombre par définition, dont l'invisibilité est un pré-requis nécessaire à la bonne réalisation de ses tâches, mais qui n'a de cesse de crier à tous les vents ce qu'il vient de faire et de raconter en détails le moindre de ses faits et gestes. Il faut dire qu'il a la fâcheuse habitude de se trouver toujours au mauvais endroit, au mauvais moment, ce qui est à l'origine d'un certain nombre de ses écrits. Dans le cas de la *Memoria dirigida por D. E. de A. al presidente del consejo de ministros. Madrid 18 de noviembre de 1839*, selon ce qu'il raconte lui-même, il s'agit à l'origine d'un rapport qui lui a été demandé par la Reine Marie Christine sur ce qu'il vient d'accomplir dans les provinces du Nord et qui a abouti à la signature du Convenio de Vergara. Il a été légèrement corrigé par le ministre Pita Pizarro, qui a joué les intermédiaires tout au long du processus, et sera finalement lu en conseil des ministres. Première anomalie, ce qui était un rapport secret va être publié trois fois (par ou à la demande de son auteur)<sup>22</sup> et la première, deux ans à peine après les faits. Toutefois, à y regarder de plus près, ce dévoilement n'est sans doute pas totalement anodin et participe, en réalité, de la nouvelle frontière que le nouvel ordre politique établit entre privé et public. En effet, selon A. Dewerpe, « la frontière du secret est (...) instable, mouvante, malléable. Le régime d'opinion publique structure le secret suivant un continuum qui va du secret le plus absolu à la publicité. Il s'y agit à la fois de maîtriser le secret (se réserver l'information) et dans le même temps de gérer la relation entre le silence et la parole, le secret et la publicité. »<sup>23</sup> À la fin de l'année 1840, Marie Christine a été chassée d'Espagne et le pouvoir est revenu à Espartero, le grand vainqueur de la guerre carliste. En 1841, depuis l'exil, la

---

<sup>19</sup> On pourrait arguer qu'il existe une différence entre les 22 romans de la série « Memorias de un hombre de acción » et la biographie *Aviraneta o la vida de un conspirador*, dont Baroja détaille, en ouverture, les sources qui en fondent l'historicité. Mais les choses sont en fait plus compliquées, comme le prouve, par exemple, le fait que le chapitre X de la biographie (« La acción de los Carbonarios ») recopie textuellement, selon l'aveu même de l'auteur, un passage de son roman *Con la pluma y el sable*. (Pío Baroja, *Aviraneta o la vida de un conspirador*, *op.cit.*, p. 71).

<sup>20</sup> Cité p. 2 dans Michel Bertrand et Claire Lemercier, « Introducción : ¿En qué punto se encuentra el análisis de redes en historia? », *REDES. Revista hispana para el análisis de las redes sociales*, Vol. 21(1), 2011, p. 1-12.

<sup>21</sup> On ne sait rien des tirages ni des conditions de diffusion des différents opus d'Aviraneta. On trouvera une liste de ses écrits en annexe 1.

<sup>22</sup> On trouve, en outre, quelques fragments publiés dans la presse (*El Correo nacional* des 21, 22 et 26 juin 1841), sans son autorisation, écrit Aviraneta à la Reine Marie Christine, depuis son exil en Suisse. Cf. Garrido, Román, « Aviraneta : narcisista y Ginebrino », 2018, p. 18 et suivantes.

<sup>23</sup> A. Dewerpe, *Espion. Une anthropologie historique du secret d'Etat contemporain*, *op. cit.*, p. 109.

souveraine déchu va comploter pour renverser Espartero, un coup d'Etat qui n'aura finalement pas les résultats escomptés. C'est dans cette conjoncture qu'il faut replacer la publicité qui est soudain faite aux agissements d'Aviraneta. La publication du rapport prouve, non seulement, qu'Espartero n'est pas le héros unique et solitaire que l'on pensait, voire qu'il a peu à voir avec le Convenio de Vergara qui a infléchi définitivement le cours de la guerre, mais que c'est par le biais du gouvernement de Marie Christine, à la demande de celle-ci, qu'est entré en jeu l'acteur véritable de la signature du Convenio. Cette tentative pour discréditer Espartero éclaire également a posteriori la détestation que le général nourrissait à l'encontre de l'espion dont il ne pouvait ignorer l'action, quand il ordonna de l'arrêter et voulut le faire fusiller en 1840 : l'action de l'espion ternit considérablement celle du soldat, qui se bat à la loyale et qui, en montrant une supériorité évidente, oblige l'adversaire à négocier ; elle lui vole donc le mérite (unique) de ce traité.

Le deuxième élément qui surprend d'entrée de jeu est le début de ce Mémoire. En effet, sommé de retracer les événements récents, Aviraneta commence en écrivant :

Para dar á V.E. y al gobierno de S.M. cuenta circunstanciada é idea clara y suficiente del modo como he desempeñado la comision que en nombre de S.M. la augusta Reina Gobernadora se me confirió el 18 de diciembre de 1838, creo necesario empezar su relato por la que tambien se me encargó el 4 de junio de 1837, por ser una y otra de igual naturaleza, y conferidas directamente por un mismo ministro de la corona. *Víctima yo en las convulsiones políticas de mi patria y de la ingrata perfidia de ciertos hombres que por desgracia han figurado en ellas, con desprecio, ó tal vez castigo de mis largos, continuados y señalados servicios á favor de la causa de la libertad, me encontraba en fines de mayo de 1837 en esta capital, olvidado y pobre,* cuando el Pretendiente con el mayor y mas florido número de su faccion hacia la espedicion que titularon Real, invadiendo el Aragon. El gobierno, ó á lo menos el ministro de la Gobernacion D. Pio Pita Pizarro, recelando una explosion general que debia tener preparada en secreto el partido carlista en las provincias interiores de la Península, y queriendo descubrir bien las tramas que acerca de ella indicaban algunas noticias ó papeles que parece habia interceptado, relativas á la existencia en Andalucía de proyectos subversivos, alimentados y dirigidos desde Bayona de Francia por personajes de los principales servidores del ex-Infante, desplegaba la mayor actividad, tanto para averiguar con certeza las ramificaciones de la indudable conjuracion, cuando para frustrar los intentos de los conjurados. Sin yo conocerle, y sin saber por donde S.E. me conociese, hizo que el gefe de seccion de dicho ministerio D. José María Cambronero (*que en los dias de mayor peligro á la muerte del Rey D. Fernando VII, trabajó conmigo y otros distintos patriotas, para salvar el trono la Reina, é impulsar la causa de la libertad*) me llamase del retiro en que me hallaba: me habló de parte del ministro, é hizo patente la situacion del reino, el peligro que amenazaba y la necesidad que habia de indagar con toda la seguridad y estension posible los planes del enemigo. Consultóme el arbitrio que pudiera adoptarse para conseguir con mas eficacia este objeto, asegurándome que se harian los sacrificios pecuniarios que fuesen al efecto necesarios. Aunque las circunstancias eran críticas y el estado de la incursion carlista no daba treguas para emplear los medios lentos que son á propósito para tan difíciles averiguaciones, sin embargo, *abrasado del celo patrio que me animaba,* le aseguré no omitiria todos los recursos que me sugeriese mi imaginacion para desentrañar los secretos que tanto interesaban á la causa pública, y le hice varias observaciones que el gobierno debió encontrar justas y útiles, puesto que resolvió mi marcha aun sin haber yo visto ni conocido



al ministro que me comisionaba. A su nombre me dió Cambronero instrucciones verbales y cuatro mil reales para mis gastos.<sup>24</sup>

Ce passage est intéressant à plus d'un titre. Tout d'abord, parce qu'il présente ce qui constitue un leitmotiv chez Aviraneta : sa douleur face à ce qu'il estime être un manque de reconnaissance flagrant de ses bons et loyaux services. La volonté, ensuite, de se présenter comme un ardent défenseur de la patrie, du trône, de la liberté, toutes causes qui se mélangent et semblent le pousser à des actions parfois contradictoires entre elles. Se revendiquant républicain, au tout début de sa trajectoire, parce qu'il y voit la forme suprême de la liberté, il devient ensuite le plus ardent défenseur du trône de Marie Christine (au moment où elle incarne le parti des libéraux contre les carlistes) puis de la personne seule de Marie Christine (qui s'éloigne de plus en plus d'un quelconque progressisme), à laquelle il reste éternellement reconnaissant d'avoir promulgué en 1832 une amnistie qui lui avait permis de rentrer en Espagne. Ce mélange de motivations marque aussi une conscience très nette, chez Aviraneta, de son statut d'espion et de la constitution en cours de la patrie comme un motif noble. En effet, A. Dewerpe retrace la mauvaise réputation qu'eurent de tout temps les espions (moins si l'on est en temps de guerre, toutefois, qu'en temps de paix) pour souligner que :

...ce rejet n'est pas absolu : l'espion est, dès la fin du XVIIIe, coloré de nouvelles formules qui lui donnent des traits moins ignominieux. Travaillée par les valeurs nouvelles de l'Etat-Nation, la figure, jadis négative, se voit désormais investie de valeurs positives, qui nuancent, altèrent et réorganisent la conception néfaste communément admise. (...) L'espion ne l'est plus de sa propre initiative, qui engagerait sa responsabilité personnelle, mais ne le devient que sous le stimulus d'une instance supérieure, qui endosse le poids des moyens immoraux et le décharge du méfait. La faute est comme transférée à la nation<sup>25</sup>

Autre point récurrent des écrits d'Aviraneta, l'énumération des gens (haut placés) avec lesquels il va être en contact, mais en se plaçant toujours en première ligne. Il se dessine, pour lui-même et aux yeux des autres, un véritable réseau égo-centré, dont il est chaque fois la clé de voûte. C'est ainsi que Cambronero (membre, alors, du ministère de Gobernación) se retrouve à avoir travaillé « avec lui » à sauver le trône à la mort de Ferdinand VII. Mais surtout, il va consacrer les huit premières pages de ce rapport à justifier ses actes de l'année 1837, mettant (involontairement ?) en lumière l'importance qu'il accorde à l'opinion publique et à en recevoir l'approbation. Le 12 août 1837, il fait publier une sorte de droit de réponse dans l'*Eco del Comercio* (p. 4) pour démentir ce que différents journaux ont publié en juillet 37, l'impliquant dans un soulèvement militaire à Hernani qui a coûté la vie à deux officiers, en a blessé grièvement un troisième et a obligé le général Conde de Mirasol à se déguiser pour aller chercher refuge sur un navire anglais. Dans ce démenti, Aviraneta s'insurge contre les

---

<sup>24</sup> Des trois versions existantes, l'édition ici utilisée est celle qui apparaît en 1843 dans les *Memorias para escribir la historia contemporánea de los siete primeros años del reinado de Isabel II* du Marquis de Miraflores, p. 545-623. Citation p. 545-547. L'orthographe de l'époque a été respectée. C'est moi qui souligne.

<sup>25</sup> A. Dewerpe, *Espion. Une anthropologie historique du secret d'Etat contemporain*, op. cit., p. 25 puis p. 30.

mensonges publiés à son encontre, dément toute implication (il était à Pau au moment des événements), se dit prêt à répondre de toutes ces fausses accusations devant un tribunal et donne son retour en Espagne, et à Madrid, comme la preuve ultime de son innocence. De nouveau, il souligne le défaut de reconnaissance dont il est victime en terminant l'article par ces mots : « En fuerza de la importancia y celebridad que se me quiere dar, casi voy persuadiéndome que valgo algo; y que los ministros han sido y son injustos conmigo, manteniéndome en el olvido en circunstancias tan apuradas como en las que nos hemos visto y nos vemos. Madrid 8 de agosto de 1837. Eugenio de Áviraneta". Quand il rappelle ces événements dans la *Memoria*, Aviraneta souligne que s'il pensa, à l'époque, à publier un Manifeste qui aurait contenu tout ce qu'il avait tu dans l'article de *l'Eco del Comercio*, il y renonça car « no me pareció político revelar en tales momentos los secretos ú objeto de mi viaje á Francia » (p. 552) en conséquence de quoi « Me entregué al silencio y volví á confundirme en la obscuridad y la pobreza » (p. 552). Ce silence ne dure toutefois que le temps d'un soupir puisque « Pasado el riesgo y calmadas las pasiones á ruego de las muchas instancias de mis amigos, publiqué el 20 de junio de 1838 mi *Vindicacion y Observaciones* sobre la guerra civil de España, impresa en Madrid, donde se hallan los principales autores de las tramas fraguadas contra mí, los cuales todos enmudecieron, sin embargo de que denuncié enérgicamente al público su mal proceder." (p. 552). Moins d'un an plus tard, donc, toujours en pleine guerre carliste (même si l'aura de don Carlos est terriblement ternie, y compris entre les siens), Aviraneta décide donc de rendre publics aussi bien la mission secrète qui lui fut confiée que les moyens mis en œuvre pour la remplir<sup>26</sup>.

Mais ce n'était pas la première fois qu'Aviraneta se trouvait en situation de devoir se défendre. En 1835, Mendizábal le contacte par le biais du ministre de la Gobernación, Gil de la Cuadra, et lui demande de se rendre en Catalogne, où la situation est critique à cause de la guerre. Il lui demande d'aider Espoz y Mina (aux côtés duquel Aviraneta a combattu durant le *Trienio Liberal*) qui, selon lui, manque de talents diplomatiques, et rédige donc une lettre pour introduire Aviraneta auprès du capitaine général de Catalogne. Aviraneta arrive dans la ville comtale le 27 décembre 1835. Il rencontre l'épouse d'Espoz y Mina, en l'absence de son mari, et parcourt la cité pour tenter de voir ce qui s'y passe. Le 4 janvier 1836, la foule prend d'assaut la Ciudadela et massacre les prisonniers carlistes qui s'y trouvent. Aviraneta nie évidemment qu'il ait eu quoi que ce soit à voir dans cette tuerie mais, le 5 au soir, la police le tire de son lit et l'embarque de force, avec d'autres personnes, sur un navire anglais afin de tous les déporter aux Canaries. Le texte *Mina y los proscritos* qu'il rédige à quatre mains avec

---

<sup>26</sup> *Vindicacion de D. Eugenio Aviraneta, de los calumniosos cargos que se le hicieron por la prensa, con motivo de su viage á Francia, en junio de 1837, en comision del Gobierno, y observaciones sobre la guerra civil de España, y otros sucesos contemporáneos*, Madrid, impr. de D. N. Sanchiz, 1838. A ce texte s'ajoutera peu après *Apéndice á la "Vindicacion"*, publicada por Don Eugenio de Aviraneta, en 20 de junio de 1838, Bayona, impr. de Lamaignere, (s. d.).

un autre déporté et qu'il publie en 1836, tentera de faire toute la lumière sur les fausses accusations dont il fut l'objet<sup>27</sup>. Par-delà les différentes accusations dont il souhaite être lavé, en multipliant ses prises de parole, Aviraneta fait preuve d'une véritable modernité en tant qu'agent secret. En effet, selon l'analyse d'Alain Dewerpe,

L'ancien officier du renseignement et l'ancien agent tendent à grandir le rôle qu'ils ont, individuellement ou collectivement, joué. Il convient, tôt ou tard, de donner toute la publicité voulue aux actes passés, d'en écrire l'histoire avant que d'autres ne s'en chargent, d'y cacher les échecs par le récit des victoires, de s'y octroyer les palmes pour les refuser à d'autres. Plaider sa cause, placer l'homme dans l'histoire, faire de l'espion l'accoucheur du présent : l'exaltation du moi va bien à l'autobiographie d'agent secret.<sup>28</sup>

### **Aviraneta, un homme de et en réseaux**

C'est, en fait, l'ouverture d'un espace public de débat, l'essor d'une opinion publique sur l'autel de laquelle l'histoire intronisera, ou non, ses héros, qui semble conditionner le comportement d'Aviraneta. En ce sens, il se révèle être un homme de son temps, ce que son adhésion à la franc-maçonnerie et sa fascination pour les sociétés secrètes soulignent également. Roger Chartier a montré comment l'incroyable diffusion de la franc-maçonnerie dans la France du XVIIIe a pu traduire une « pulsion égalitaire », dès lors que, et sans méconnaître les limites des loges elles-mêmes, « [l]a maçonnerie enclaverait ainsi une aire de « sociabilité démocratique » à l'intérieur d'une société qui ne l'est pas, donnant l'exemple de la possible constitution du lien social à partir, non de l'appartenance obligée à des corps séparés et hiérarchisés, mais de l'égalité essentielle qui existe entre les individus »<sup>29</sup>. C'est donc, tout d'abord, une façon différente de se situer par rapport aux autres, dans son réseau de relations interpersonnelles, que la franc-maçonnerie va offrir à Aviraneta qui y adhère très tôt, dès avant 1808. Si, dans la société d'Ancien Régime, un même réseau intègre également des personnes de différents états, les conditions de relations sont, évidemment, totalement autres. En introduction à un ouvrage sur « Patronazgo y clientelismo », Imízcoz Beunza et Artola Renedo rappellent :

La definición estricta de tales relaciones se suele sintetizar como el establecimiento de un vínculo diádico entre desiguales, que comporta un intercambio recíproco de servicios. El patrono aporta la protección, el acceso a los recursos o la mediación ante distintas instancias a las que el cliente no puede acceder por sí mismo. Este, por su parte, da su apoyo al patrono, encontrándose por lo tanto en una posición de sumisión que es solamente relativa por ser los servicios prestados

---

<sup>27</sup> *Mina y los proscritos*, por Eugenio de Aviraneta y Tomás Bertran Soler, deportados en Canarias, por abuso de autoridad de los Precónsules de Cataluña, Argel, Imprenta de la Colonia, 1836 [en réalité, imprimé à Cádiz, Impr. de D. Tiburcio Campe].

<sup>28</sup> A. Dewerpe, *Espion. Une anthropologie historique du secret d'Etat contemporain*, op.cit., p. 284.

<sup>29</sup> Roger Chartier, *Les origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Editions du Seuil, 2000 [1990], p. 233.

necesarios en igual grado para ambas partes de la relación. Como último elemento característico se suele citar su carácter no contractual, nula o escasamente institucionalizado<sup>30</sup>.

Et ils ajoutent:

Partiendo de la corte, hasta la periferia territorial, pasando por los señoríos, las relaciones de este tipo poseen un potencial integrador a distintos niveles. Permiten al monarca, en la cúspide, gobernar con intermediarios de confianza situados en distintas esferas, desde el nivel local hasta el imperial.<sup>31</sup>

Cette modification de la nature des relations interpersonnelles, entre citoyens désormais égaux entre eux, est, bien entendu, au cœur de la révolution libérale mais, tant que celle-ci n'est pas installée, la franc-maçonnerie, notamment, constitue une façon de contourner la hiérarchie en place. Aviraneta peut d'ailleurs se féliciter d'y avoir adhéré puisque sa condition de franc-maçon lui permet, raconte Baroja<sup>32</sup>, d'échapper à une probable exécution en 1812 (p. 55), de pouvoir espionner les officiers de l'armée du duc d'Angoulême et de rapporter de précieux renseignements en 1823 (p. 74), de préparer son évasion ensuite, quand il a été arrêté par les absolutistes (p. 90) de s'attirer immédiatement la bienveillance de Lord Byron chez qui il restera quinze jours (p. 100) et, enfin, d'échapper de nouveau à une arrestation en 1840 (p. 219-220). Il s'éloigne finalement de la franc-maçonnerie, notamment quand il crée la Isabelina, société aux aspirations très libérales que les francs-maçons ne regardaient pas d'un très bon œil semble-t-il.

Aviraneta cherche donc à re-structurer différemment ses liens interpersonnels, afin de faire bouger les lignes de sa propre sphère, pour élargir ses relations et s'attirer une reconnaissance *publique* à laquelle il ne peut prétendre autrement. C'est en ce sens qu'il va insister sur son engagement de patriote et ce, d'autant plus que, selon toute vraisemblance, son père fut un afrancesado... C'est d'ailleurs pour écrire une tout autre histoire qu'Aviraneta publie en 1870 *Las guerrillas españolas o las partidas de brigantes en la Guerra de la Independencia. Receta para la curación de la enfermedad de Francia contra la invasión de los ejércitos extranjeros, dedicada a las Comisiones de Armamento y Defensa de los Departamentos de Francia por un español enemigo constante de toda dominación extranjera*<sup>33</sup>. Sous couvert de faire profiter de son expérience une France qui s'enferme dans le conflit franco-prussien (avec la modestie qui le caractérise), Aviraneta présente une histoire des guérilleros de 1808 où son père est devenu « el director », c'est-à-dire une sorte de chef haut placé des guérillas dans les environs de Burgos.

---

<sup>30</sup> José María Imízcoz Beunza, Andoni Artola Renedo, "Vínculos verticales, entramado social y lealtad política. Reflexiones a modo de presentación", p. 9-15 dans José María Imízcoz Beunza, Andoni Artola Renedo, *Patronazgo y clientelismo en la monarquía hispánica (siglos XVI-XIX)*, Bilbao, Universidad del País Vasco, 2016. Pages 9-10 pour la citation.

<sup>31</sup> Ibid., p. 10.

<sup>32</sup> Les différents épisodes sont relatés dans *Aviraneta o la vida de un conspirador, op. cit.*

<sup>33</sup> Madrid, Imprenta de F. Martínez García.

Par ses tâches d'espionnage, menées très habilement, en même temps qu'il structure un réseau d'intermédiaires, difficile à reconstituer aujourd'hui, Aviraneta se place surtout comme homme indispensable auprès de différents rouages du pouvoir qui, progressivement, le mènent jusqu'à la Reine régente, qui dirige alors le pays. Le réseau, dans ce cas, est à penser en deux parties très différentes, même si l'une justifie l'autre. En effet, d'un côté, se trouve le réseau d'agents à la solde d'Aviraneta, le réseau d'espionnage qu'il tisse peu à peu et qu'il n'est guère aisé de recomposer. Si l'on peut citer quelques noms, des pseudos<sup>34</sup>, une certaine adresse d'Aviraneta pour le chiffage<sup>35</sup>, sa situation à la frontière franco-espagnole (espace en marge et de la marge, par définition), son implication dans un conflit civil comme la première guerre carliste<sup>36</sup> sont autant de facteurs qui opacifient ses actions en tant qu'espion. Par ailleurs, comme dans le reste de l'Europe, l'espionnage reste, en ces débuts de XIXe siècle, une activité « personnelle » dont l'institutionnalisation commence à peine à être pensée, ce qui laisse peu de traces exploitables pour son étude postérieure<sup>37</sup>. L'un des commissaires français détachés près des généraux libéraux observe d'ailleurs le déséquilibre existant entre un espionnage constant, du côté des carlistes, mené surtout par la population civile, et l'ignorance totale dans laquelle se trouvent les armées de Marie Christine, dépourvues de tout outil adéquat. Quand des rumeurs courent sur une possible maladie de Cabrera, le nouveau général en chef des forces carlistes, le colonel de Senilhes fait remarquer :

S'il a été malade, ce n'a été sans doute qu'une légère indisposition, un rhume peut-être. Au surplus, on ne sait jamais positivement de ses nouvelles que lorsqu'il arrive ici quelques déserteurs, qui aient été à même de l'apercevoir : nous n'avons aucun espionnage établi ni aucun moyen d'en établir ; les mouvements des carlistes ne nous sont révélés que par les faits, tandis que ceux-ci sont immédiatement instruits de tous les nôtres. Il ne se remue pas une compagnie, il ne se fait pas une reconnaissance, on ne commande pas une escorte qu'ils n'en reçoivent avis et qu'ils ne puissent prendre leurs dispositions en conséquence.<sup>38</sup>

---

<sup>34</sup> Pío Baroja détaille l'identité de quelques-uns des principaux agents d'Aviraneta dans *Aviraneta o la vida de un conspirador*, op. cit., p 164-165.

<sup>35</sup> Outre l'utilisation d'encre sympathique, entre autres méthodes de « camouflage » des documents, Aviraneta établit un code chiffré pour ne pas avoir à mentionner de noms. On en trouve des exemples dans les archives de la Reine Marie Christine : « Claves cifradas utilizadas por Eugenio Aviraneta Ibarгойen y firmadas como Brook », AHN, Archivo de María Cristina de Borbón-Dos Sicilias y Borbón, Reina Gobernadora, DIVERSOS-TITULOS\_FAMILIAS,3359, LEG.21,Exp.2. (1840).

<sup>36</sup> La nationalité basque d'Aviraneta est un atout pour circuler dans les provinces du Nord mais le rend suspect, pour certains, d'accointances avec l'ennemi dans une guerre *civile* où le frère est aussi l'ennemi. Galdós, dans *Vergara*, s'il ne cite jamais Aviraneta par son nom (ce qu'il fait, en revanche, dans *Mendizábal*) met en scène un personnage qui le représente et sous-entend qu'il sert parfois le camp carliste, à défaut d'être un véritable agent double.

<sup>37</sup> « Apparus à la fin du XIXe siècle, les services secrets sont une invention récente et les conditions institutionnelles de la création d'un espace politique réservé, qui accompagnent la construction de la bureaucratie d'État, font problème. » (Alain Dewerpe, *Espion. Une anthropologie historique du secret d'État contemporain*, op. cit. p. 121).

<sup>38</sup> Lettre du colonel de Senilhes au général Harispe, depuis Mas de las Matas, 01/01/1840 (Centre historique des Archives de Vincennes, GR E4 24).

Réseau d'espionnage balbutiant, donc, monté de toutes pièces par Aviraneta, qui lui attire demandes et protection de différents acteurs politiques ou serviteurs du gouvernement, de plus en plus haut placés<sup>39</sup>. Cette ascension fulgurante jusqu'à côtoyer la Reine mère le situe, temporairement, au centre d'une espèce de réseau de pouvoir puisque tout, ou presque, part d'elle, à un moment où la sphère du politique est en train de se restructurer précisément autour de la place du monarque<sup>40</sup>. Mais cette centralité ne dure pas, tout d'abord puisque Marie Christine est chassée du pays en 1840, mais aussi parce que la question de la légitimité de la parole politique va se jouer de façon très différente au fur et à mesure que l'avancée du libéralisme, même fragile, redéfinit la sphère publique et politique. S'il sait se déplacer et re-centrer en partie son réseau, comme le prouve le fait qu'il devienne policier après l'exil de sa protectrice, Aviraneta va toutefois rester fidèle à Marie Christine et continuer à l'informer préférentiellement jusqu'à la fin de sa vie, se retrouvant ainsi dans un réseau qui glisse vers la périphérie du pouvoir. Les archives privées de Marie Christine, aujourd'hui déposées à l'Archivo Histórico Nacional de Madrid, témoignent d'une correspondance presque ininterrompue jusqu'à la mort d'Aviraneta, qu'il s'agisse de lettres pour formuler des demandes, de rapports sur les événements en cours<sup>41</sup> (en particulier à Madrid quand Marie Christine n'y vit pas) ou de plans de conspirations diverses, notamment pour rendre la place qui lui revient à la reine mère tombée en disgrâce<sup>42</sup>. Le lien particulier qu'il entretient avec Marie Christine se traduit, entre autres éléments, par le nom de code qu'il lui donne puisqu'en bon espion, il rebaptise tous ses correspondants et/ou agents. Ainsi Marie Christine est-elle pour lui « el ama », que l'on peut prendre au sens castillan de maître, au féminin, puisque c'est à elle qu'il a prêté une allégeance sans faille, ou au sens basque de « mère », puisqu'elle est la « Reine mère ». En 1853, il lui demande d'intervenir pour l'aider à obtenir un salaire en adéquation avec les services qu'il a rendus à la patrie et ses besoins à lui<sup>43</sup> et cette demande, dans sa forme, évoque une pratique courante et normale de l'Ancien Régime, celle de la *relación de méritos* qu'envoyaient ceux qui prétendaient à une charge, un bénéfice, en arguant de tout ce qui les en rendait dignes et en s'appuyant sur leur réseau.

---

<sup>39</sup> Voir annexe 4.

<sup>40</sup> Jean-Pierre Dedieu souligne que « L'Ancien Régime politique se caractérise par deux traits qui vont connaître une profonde mutation au XIX<sup>e</sup> siècle : l'importance des relations interpersonnelles, même privées, dans ce qui est défini comme le champ politique ; le monopole du roi sur la parole politique légitime ». (Jean-Pierre Dedieu, « Amistad, familia, patria... y rey », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 35-1 | 2005, mis en ligne le 04 juin 2010, consulté le 15 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/mcv/1620> ; DOI : 10.4000/mcv.1620, « résumé »)

<sup>41</sup> En 1852, Aviraneta adresse plusieurs lettres à Marie Christine au sujet d'un possible coup d'Etat. AHN, Archivo de María Cristina de Borbón-Dos Sicilias y Borbón, Reina Gobernadora, DIVERSOS-TITULOS\_FAMILIAS, 3425, leg; 182, Exp.1.

<sup>42</sup> AHN, Archivo de María Cristina de Borbón-Dos Sicilias y Borbón, Reina Gobernadora, DIVERSOS-TITULOS\_FAMILIAS, 3377, Leg.62, Exp.4.

<sup>43</sup> Lettre en annexe 3.

Selon la description que fait de cette écriture autobiographique particulière Rosa María Gregori-Roig (qui s'intéresse aux *relaciones* déposées aux Archives des Indes), à l'heure d'entamer le long processus administratif qui aboutira, le cas échéant, à l'octroi de la grâce demandée,

El interesado detallaba servicios y méritos mediante unos memoriales, remitidos al Consejo de Indias, donde trasladaba la motivación personal y el objeto de la petición, o sea, la pretensión de ocupar un cargo en Indias, conseguir una responsabilidad o investirse de una autoridad. Esta solicitud iba acompañada de informaciones de oficio y partes, cartas o testimonios de autos, documentos diligenciados ante la autoridad competente, para probar las calidades que el solicitante consideraba oportuno exponer y que no podían ser probadas de otra forma. Esto es, los servicios prestados por sus antepasados, su situación social y económica (...) o la legitimidad de su familia.<sup>44</sup>

Si, comme le souligne Delphine Tempère, ces *relaciones* constituent une mise en récit du candidat, de tous les aspects de sa vie, ce qui permet notamment de « connaître ses réseaux », celle-ci est à prendre avec précaution, « [t]out d'abord, [parce qu']elle était soumise à une réglementation : le filtre de l'administration, de ses greffiers, de la loi modifiant les paroles originales du requérant et des témoins (...); de plus ce discours individuel tendait vers un seul objectif, la reconnaissance des mérites de l'agent de la Couronne : ce dernier n'hésitant pas à agrémenter son récit de vie de quelques hauts faits exagérés voire dans certains cas inexistantes en idéalisant son passé »<sup>45</sup>. Si la description s'adapte à la lettre déjà mentionnée, on peut également l'étendre à la *Memoria* de 1839. Dans les deux textes, Aviraneta, d'une part, adopte le langage qu'il estime être celui imposé par les normes socio-administratives qui régissent les rapports entre un serviteur – certes d'exception – de la nation et la Reine et, de l'autre, il a dû succomber, inévitablement, à cette tendance à l'embellissement que mentionne l'hispaniste. À cette première étape de constitution du dossier succède ensuite une deuxième phase, où un fonctionnaire royal vérifie et synthétise le dossier, son écrit final constituant, à proprement parler, la *relación de méritos*. C'est, en dernière instance, le souverain qui décide de l'octroi, ou non, de la grâce demandée. On retrouve, là encore, dans l'élaboration de la *Memoria* de 1839 quelque chose qui participe de la procédure décrite par Delphine Tempère puisque, rappelons-le, le ministre Pita Pizarro va intervenir sur le manuscrit que lui a remis Aviraneta pour finir de le mettre « aux normes » de ce qui est présentable à la Reine et à son Conseil<sup>46</sup>.

---

<sup>44</sup> Cité p. 357 dans Rosa María Gregori-Roig, « Representación pública del individuo. Relaciones de méritos y servicios en el Archivo General de Indias (Siglos XVII-XVIII) », dans Castillo Gómez, Antonio (dir.) et Sierra Blas, Verónica (ed.), *El legado de Mnemosyne. Las escrituras del yo a través del tiempo*, Gijón, Trea, 2007, p. 355-379.

<sup>45</sup> Cité § 8 dans Delphine Tempère, « Récits de vie et itinéraires semi-planétaires des agents de la Couronne espagnole au XVII<sup>e</sup> siècle », *e-Spania* [En ligne], 26 | février 2017, mis en ligne le 01 février 2017, consulté le 04 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/26425>.

<sup>46</sup> Si le cas de ce Mémoire est exemplaire, de très nombreux écrits d'Aviraneta répondent à ce schéma, et notamment les 11 petits carnets, rédigés vers 1864-65, dont une copie est envoyée à Marie Christine et qui constituent la source privilégiée d'Ortiz-Armengol pour écrire *Aviraneta o la intriga*. Aviraneta y retrace toute sa vie, en remontant jusqu'à son enfance et en parlant longuement de son père, ce qui ajoute la dimension de « los

Cela permet d'éclairer d'un jour nouveau la *Memoria* avec laquelle nous ouvrons cet exposé. En effet, dans sa version complète, le texte présente en annexes une foule de documents qui viennent appuyer les dires d'Aviraneta. Si leur publication en 1844 participe d'une volonté de l'auteur de démontrer ses dires pour le grand public, on peut s'interroger sur la nécessité de les joindre au rapport quand il était secret puisque la Reine et Pita Pizarro, son ministre-intermédiaire, ont déjà tous ces documents et en sont même parfois les auteurs. Il ne peut donc, dans ce cas, être question de preuves, au sens où on pourrait mettre en doute la parole d'Aviraneta. Il s'agit, à l'instar de ce que faisaient les candidats, de verser toutes les pièces au dossier, quand bien même elles sont issues de l'administration à laquelle on s'adresse, pour faire sa *relación de méritos*. D'ailleurs, le Mémoire d'Aviraneta s'achève sur une série de recommandations, pour que certains de ses agents soient promus, à l'issue de l'opération qui a mené au Convenio de Vergara. C'est ainsi qu'il cite « Don Eustasio de Amilibia, digno gefe político de la provincia de Guipúzcoa (...) con el objeto de que sea reconocido y premiado, ó reciba un testimonio de aprecio de S.M.» (p. 618), «Don José Domingo Orbegozo el otro comisionado de la dirección de la línea [de Hernani], parce qu'Aviraneta considère "justo que S.M. le coloque en un destino proporcionado al relevante mérito que ha contraído, y los anteriores acreditados segun su hoja de servicios que presentó como último documento" (p. 619). Sans demander quoi que ce soit pour eux, il insiste également sur les immenses services rendus par son cousin Lorenzo de Alzate (p. 618-19) et par « Don José Zavala, teniente que fué del 2º. batallon de Guipúzcoa » (p. 619-20), les mettant ainsi dans une position avantageuse pour de possibles futures demandes. Comme le rappelle Jean-Pierre Dedieu :

El concepto de mérito no es un invento del siglo XIX, como a veces se cree, pero sí cambió su contenido con la caída del Antiguo Régimen. Por méritos se concebía antiguamente a la vez la posición social, la eficacia en relación con la acción emprendida, las relaciones que el meritorio tenía con la autoridad ante la cual presentaba su caso.<sup>47</sup>

Aviraneta joue ici le rôle d'autorité sociale pour aider ceux qu'il croit être méritants, ne réclamant pour lui « que » la reconnaissance de la Reine mère : « Si la lectura y exámen de esta Memoria justifican, como creo, que he contribuido en mucha ó gran parte al logro de la pacificacion de mi patria, quedo complacido con haberla hecho este bien y prestado este servicio á mi Reina » (p. 620). C'est donc à la Reine qu'il s'adresse et elle qu'il place, dès lors et systématiquement à l'avenir, au cœur de la construction de son réseau. Si depuis le Moyen-Age, l'évolution politique avait donné une force croissante au roi, dans la structuration des liens et dans les rapports de pouvoir, le XVIIIe avait inversé le mouvement, faisant redescendre au niveau des élites dirigeantes le centre et pivot de la distribution des grâces et bénéfices divers, jusqu'à finir par créer un déséquilibre entre les factions en présence et

---

servicios prestados por sus antepasados, su situación social y económica (...) o la legitimidad de su familia » dont parle D. Tempère.

<sup>47</sup> Jean-Pierre Dedieu, « Amistad, familia, patria... y rey », *op. cit.*, § 26.



les « grâces » disponibles. « La guerra de la Independencia culmina esta crisis al romper con la sacralidad y la exclusividad política del monarca », et marque la fin d'un "proceso de acumulación de poder, de la exclusividad en el reparto de las gracias (...), acompañado de un profundo cambio al sancionarse la igualdad jurídica de todos los ciudadanos"<sup>48</sup>. Quand, en France, « le XVIIIe siècle marque (...) la substitution de la fidélité nationale à celle, personnelle, due au souverain », ce que la Guerre d'Indépendance opère en Espagne peu après, alors que "cette évolution est parallèle à la dissociation croissante du traître et du héros »<sup>49</sup> pour la figure de l'espion, Aviraneta ne peut atteindre à la qualité de héros qu'il cherche tant puisqu'il est resté, envers et contre tout, le fidèle serviteur d'une reine.

## Conclusion

Alors qu'il se revendique comme libéral, Aviraneta ne parvient pas à se libérer de la conception d'un pouvoir politique où le monarque est le centre absolu ; alors qu'il utilise la nouvelle sphère publique d'expression, qui vient contester la seule légitimité de la parole politique du roi, en multipliant les écrits et faisant feu de tout bois, il semble considérer que seule Marie Christine donne une légitimité à sa propre parole politique à lui, qu'il lui fait lire jusqu'à la fin de sa vie. S'il montre parfois des comportements d'une grande modernité, Aviraneta paraît être prisonnier des contradictions de son époque. Il ne recevra jamais la reconnaissance à laquelle il aspirait tant, parce que son action nie la transparence libérale (idéale) au moment même où elle est en train d'advenir, le transformant, de fait, en l'objet de cristallisation de toutes les déceptions et frustrations face aux limites du nouveau régime. En effet, en reprenant les mots d'Alain Dewerpe, « L'espion signale, au-delà des savoirs qu'il vole, qu'il existe une action occulte, c'est-à-dire que les règles du jeu politique ne sont que d'apparence. Aussi, si l'espion subvertit les règles de la politique représentative et libérale, ce n'est pas seulement parce qu'il s'empare secrètement des secrets, c'est parce qu'il agit (ou peut agir) secrètement ; ce n'est pas seulement parce qu'il vise à contrôler le champ politique mais parce qu'il aspire à le transformer au profit des gouvernants ».<sup>50</sup> Empêtré dans ces contradictions, il se retrouvera, au fil des années, de plus en plus en retard sur son temps, ce dont témoigne, graphiquement, le décalage progressif de son réseau, du centre vers la périphérie du pouvoir.

Toutefois, si aujourd'hui encore on continue à s'interroger sur ce qui est vrai/faux dans les témoignages laissés par Aviraneta, cela prouve peut-être qu'il a, finalement, su brouiller les pistes bien

---

<sup>48</sup> Analyse de la place du roi et citations dans Imízcoz Beunza, José María y Artola Renedo, Andoni, "Vínculos verticales, entramado social y lealtad política. Reflexiones a modo de presentación", op. cit. (p 13 pour les citations).

<sup>49</sup> A. Dewerpe, *Espion. Une anthropologie historique du secret d'Etat contemporain*, op. cit., p. 32.

<sup>50</sup> A. Dewerpe, *Espion. Une anthropologie historique du secret d'Etat contemporain*, op. cit., p. 93-94.

mieux qu'on ne le croie. Et si sa mort passa presque inaperçue (on est d'ailleurs tenté de croire qu'il a demandé lui-même l'insertion de l'entrefilet qui annonce son décès<sup>51</sup>, reproduit à l'identique d'un journal à l'autre), sa mémoire s'installe. Quelques mois après, alors que la troisième (ou seconde, selon les différentes terminologies) guerre carliste vient d'éclater, l'ombre d'Aviraneta et de ses faux documents pour semer la zizanie chez les carlistes se matérialise soudain. C'est ainsi que le journal néo-catholique, d'obédience carliste depuis 1866, *La Regeneración*<sup>52</sup> met en garde les adeptes de la cause du nouveau prétendant :

Recibimos una carta de la frontera, en que persona muy caracterizada nos encarga declaremos que ninguno de los individuos da la junta militar vasco navarra, junta que hoy no funciona, ha autorizado á persona alguna para que pida recomendaciones con el fin de organizar ciertos movimientos carlistas; que no es cierto cuanto sobre el particular han dicho *La Epoca* y *La Iberia*: que todo ello obedece á intrigas de los alfonsino-montpansieristas, á quien secunda en Bayona un llamado Abascal, y por aquí D. A. Ll. bajo el nombre de Santiago Ruiz, de quien se tiene entendido que ha logrado sorprender á algunas personas de Madrid, obteniendo de ellas cartas para Aragón y la Mancha; y que otro de los agentes, llamado M., hijo de un asociado del tristemente célebre Aviraneta, ha salido estos días de Bayona con cartas para Madrid. Nos apresuramos á publicar estas noticias en bien de nuestra causa.<sup>53</sup>

Les similitudes sont plus que troublantes avec ce qu'avait fait Aviraneta pendant la première guerre carliste et posent la question de la permanence de ses méthodes et/ou de son réseau, tout comme celle de l'espace frontalier de Bayonne comme un lieu de complots, une sorte de base d'opérations. L'espion maudit semble bien avoir fait école.

-----

### **Bibliographie :**

ÁLVAREZ BARRIENTOS, Joaquín, « Pablo de Mendíbil (1788-1832), espía de Fernando VII », *Cuadernos de Ilustración y Romanticismo*, n° 23 (2017), p. 287-296.

<https://revistas.uca.es/index.php/cir/article/view/2522/3218>

Dernière consultation, 03/08/2020

ÁLVAREZ JUNCO, José, "3. Redes locales, lealtades tradicionales y nuevas identidades colectivas en la España del siglo XIX", p. 71-94 dans Robles Egea, Antonio (comp.), *Política en penumbra. Patronazgo y clientelismo políticos en la España contemporánea*, Madrid, Siglo XXI de España, 1996. Colección Historia.

APALATEGUI, Francisco, *Del asqueroso folleto Memoria dirigida al Gobierno español sobre planes y operaciones puestos en ejecución para aniquilar la rebelión en las Provincias del Norte de España por*

---

<sup>51</sup> « Ayer ha fallecido en esta capital el Sr. D. Eugenio Aviraneta, que desempeñó un papel importante en los trabajos para el convenio de Vergara. » écrivent, le 9 février 1872, *La Correspondencia de España* (p. 2), *La Epoca* (p. 4), *El Imparcial* (p. 3), tandis que *La Esperanza*, journal néo-catholique, y ajoute simplement la mention du caractère très chrétien de la mort d'Aviraneta (9/02/1872, p. 3).

<sup>52</sup> Voir la notice de ce journal présentée sur le site de la BNE :

<http://hemerotecadigital.bne.es/details.vm?q=id:0026634351&lang=fr> (dernière consultation le 25/08/2020°

<sup>53</sup> *La Regeneración*, 9/09/1872, p. 2.

D. Eugenio de Aviraneta, *Tolosa, Imprenta d'Aug. Renault, calle Santa Roma, 1841*, manuscrito, [192 ?], 15 p.

ARTOLA GALLEGU, Miguel, "Estudio preliminar", p. IX-LIV dans Fernando Fernández de Córdova, *Mis memorias íntimas*, Madrid, Real Academia Española, 1966. "Biblioteca de Autores españoles", n° 192-1.

BATAILLON, Marcel, "Para la biografía de un héroe de novela. Eugenio Aviraneta", *Revista de filología española*, T. XVIII, 1931, p. 255-258.

BAROJA, Pío, *Aviraneta o la vida de un conspirador*, Madrid, Espasa Calpe, 1964 [1947] 4ª ed. Colección Austral, n° 720

BERTRAND, Michel et LEMERCIER, Claire, « Introducción : ¿En qué punto se encuentra el análisis de redes en historia? », *REDES. Revista hispana para el análisis de las redes sociales*, Vol. 21(1), 2011, p. 1-12.

BOURDIEU, Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 62-63, *L'illusion biographique*, juin 1986, pp. 69-72; doi : <https://doi.org/10.3406/arss.1986.2317>

[https://www.persee.fr/doc/arss\\_0335-5322\\_1986\\_num\\_62\\_1\\_2317](https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1986_num_62_1_2317)

Dernière consultation, 19/09/2020

BUSQUETS, Julio, « Las sociedades secretas militares en la primera transición española: La Isabelina (1833-36) », pp. 79-90 dans Ferrer Benimeli, José Antonio (ed.), *Masonería, revolución y reacción*, Alicante, Generalitat Valenciana, 1990, vol. I.

BURDIÉL, Isabel, "Historia política y biografía: más allá de las fronteras", *Ayer*, n° 93 (2014), p. 47-83.

CASTELLS OLIVAN, Irene, "Le libéralisme insurrectionnel espagnol (1814-1830)", *Annales historiques de la Révolution française*, 336 (2004), p. 221-233.

CASTILLO PUCHE, José Luis, *Memorias íntimas de Aviraneta o manual del conspirador (Réplica a Baroja)*, Madrid, Biblioteca Nueva, 1952.

CHACÓN Y CALVO, José María, "Aviraneta, pacificador", *Cubana*, Año I, Vol. I, 44p.

CHARTIER, Roger, *Les origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Editions du Seuil, 2000 [1990].

DEDIEU, Jean-Pierre, « Amistad, familia, patria... y rey », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 35-1 | 2005, mis en ligne le 04 juin 2010, consulté le 15 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/mcv/1620> ; DOI : 10.4000/mcv.1620

DÉROZIER Albert, "Carlos Longhurst, Las novelas históricas de Pío Baroja", *Bulletin Hispanique*, tome 78, n°3-4, 1976. pp. 393-397.

[https://www.persee.fr/doc/hispa\\_0007-4640\\_1976\\_num\\_78\\_3\\_4209\\_t1\\_0393\\_0000\\_1](https://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1976_num_78_3_4209_t1_0393_0000_1) (dernière consultation, 24/05/2020)

DEWERPE, Alain, *Espion. Une anthropologie historique du secret d'État contemporain*, Paris, Gallimard, 1994.

FERNÁNDEZ SEBASTIÁN, Javier, "Opinión pública", pp. 477-486 dans Fernández Sebastián, Javier y Fuentes, Juan Francisco (dirs.), *Diccionario político y social del siglo XIX español*, Madrid, Alianza editorial, 2002.

FERRER BENIMELI, José Antonio, « Implantación de logias y distribución geográfico-histórica de la masonería española », p. 57-216 dans Ferrer Benimeli, José Antonio (coord.), *La masonería en la España del siglo XIX*, Valladolid, Junta de Castilla y León / Consejería de Educación y Cultura, 1987, Vol. 1.

FUENTES, Juan Francisco y FERNÁNDEZ SEBASTIÁN, Javier, *Historia del periodismo español*, Madrid, Editorial síntesis, 1997

FUSTER GARCÍA, Francisco, « Baroja como historiador: literatura, microhistoria e historia desde abajo », *La Torre del Virrey: revista de estudios culturales*, n° 11 (2012), p. 95-104.

GARCÍA ROVIRA, Anna María, « Eugenio de Aviraneta e Ibarcayen (1792-1872). El paroxismo de la conspiración », p. 127-153 dans Isabel BURDIÉL et Manuel PÉREZ LEDESMA (coords.), *Liberales, agitadores y conspiradores*, Madrid, Espasa Calpe, 2000. "Espasa Biografías".

GARRIDO, Román, « Aviraneta : narcisista y Ginebrino », 2018 (sur le site du Musée Zumalakarregi, Última consulta: 21/08/2020).

<https://www.zumalakarregimuseoa.eus/es/actividades/investigacion-y-documentacion/investigaciones/aviraneta-narcisista-y-ginebreno/>

GODICHEAU, François, « Orígenes del concepto de orden público en España: su nacimiento en un marco jurisdiccional », *Ariadna histórica*, Universidad del País Vasco, Departamento de Derecho Constitucional e Historia del Pensamiento y los Movimientos Sociales y Políticos, 2013, N°2, *Metáforas y conceptos del vínculo social*, pp.107-130. halshs-01613149

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01613149>

Dernière consultation 01/08/2020

GONZÁLEZ ALCANTUD, José Antonio, « Jerarquía versus igualdad: el clientelismo político mediterráneo desde la antropología », p. 21-42 dans Robles Egea, Antonio (comp.), *Política en penumbra. Patronazgo y clientelismo políticos en la España contemporánea*, Madrid, Siglo XXI de España, 1996. Colección Historia.

GREGORI-ROIG, Rosa María, « Representación pública del individuo. Relaciones de méritos y servicios en el Archivo General de Indias (Siglos XVII-XVIII) », dans Castillo Gómez, Antonio (dir.) et Sierra Blas, Verónica (ed.), *El legado de Mnemosyne. Las escrituras del yo a través del tiempo*, Gijón, Trea, 2007, p. 355-379.

GUERRA, François-Xavier, « Pour une nouvelle histoire politique : acteurs sociaux et acteurs politiques », pp. 245-260 dans *Structures et cultures des sociétés ibéro-américaines. Au-delà du modèle socio-économique. Colloque international en hommage au professeur François Chevalier, 29-30 avril 1988*, Paris, Editions du CNRS, 1990.

HIDALGO NIETO, Victoria, « Masonería y libertad de asociación », p. 409-424 dans Ferrer Benimeli, José Antonio (coord.), *La masonería en la España del siglo XIX*, Valladolid, Junta de Castilla y León / Consejería de Educación y Cultura, 1987, Vol. 2.

HUGON, Alain, *Au service du Roi Catholique : « Honorables ambassadeurs » et « divins espions ».* *Représentation diplomatique et service secret dans les relations hispano-françaises de 1598 à 1635*, Nouvelle édition [en ligne], Madrid, Casa de Velázquez, 2004 (généré le 16 septembre 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cvz/2980>>. ISBN : 9788490961186.

IMÍZCOZ BEUNZA, José María, “Las redes sociales de las élites. Conceptos, fuentes y aplicaciones”, p. 77-111 dans Enrique SORIA MESA, Juan Jesús BRAVO CARO y José Manuel DELGADO BARRADO (eds.), *Las élites en la época moderna: la monarquía española*. Vol. 1: *Nuevas perspectivas*, Cordoue, Université de Cordoue, 2009.

IMÍZCOZ BEUNZA, José María y ARTOLA RENEDO, Andoni, “Vínculos verticales, entramado social y lealtad política. Reflexiones a modo de presentación”, p. 9-15 dans José María IMÍZCOZ BEUNZA y Andoni ARTOLA RENEDO (Coords.), *Patronazgo y clientelismo en la monarquía hispánica (siglos XVI-XIX)*, Bilbao, Universidad del País Vasco, 2016.

LASAGA, José, « El camino de Baroja hacia Aviraneta », p. 205-231 dans Vincent MARTIN (éd.), *Clarines de pluma. Homenaje a Antonio Regalado*, Madrid, Síntesis, 2004.

LASCURAIN, Vicente, « Aviraneta. Las verdaderas memorias de un hombre de acción », *Boletín del instituto americano de estudios vascos*, Vol. XXXII, n° 126-127, julio-diciembre 1981, pp. 124-125.

LASCURAIN, Vicente, « Aviraneta. Las verdaderas memorias de un hombre de acción (continuación) », *Boletín del instituto americano de estudios vascos*, Vol. XXXIII, n° 128-129, enero-julio 1982, pp. 34-40.

LONGHURST., C.A., “Pío Baroja and Aviraneta: some sources of the *Memorias de un hombre de acción* », *Bulletin of Hispanic Studies*, Vol. XLVIII (n° 1), 1971, p. 328-345.

MÁIZ SUÁREZ, Ramón, “2- Estrategia e institución: el análisis de las dimensiones macro del clientelismo político”, p. 43-67 dans Robles Egea, Antonio (comp.), *Política en penumbra. Patronazgo y clientelismo políticos en la España contemporánea*, Madrid, Siglo XXI de España, 1996. Colección Historia.

MARTÍNEZ DORADO, Gloria, “5. La relación entre el poder central y los poderes locales: clientelismo y conflicto en Navarra y Valencia. 1808-1841”, pp. 117-131 dans Robles Egea, Antonio (comp.), *Política en penumbra. Patronazgo y clientelismo políticos en la España contemporánea*, Madrid, Siglo XXI de España, 1996. Colección Historia.

MARTÍNEZ VILLER GAS, Juan, RIBOT Y FONTSERÉ (el jesuita), D.A., *Apéndice a los Políticos en camisa*, Tomo III, *Adición a los Políticos en camisa*, Madrid, Impr. del siglo á cargo de Ivo Biosca, 1847.

MARTÍNEZ VILLER GAS, Juan, RIBOT Y FONTSERÉ, D.A., *Enteros y quebrados. Adición á los Políticos en camisa y a la morralla, por el Jesuita.*, Tomo IV, Madrid, Imprenta del siglo á cargo de Ivo Biosca, 1847.

MÉNDEZ REYES, Salvador, *Eugenio de Aviraneta y México. Acercamiento a un personaje histórico y literario*, México, Universidad Nacional Autónoma de México, 1992. “Nuestra América”, 30.

MIRAFLORES, Manuel Pando Fernández de Pinedo, Marqués de, *Memorias para escribir la historia contemporánea de los siete primeros años del reinado de Isabel II*, s.l., s.n., [1843-44, Madrid, Imprenta de la Viuda de Calero].

NÚÑEZ DE ARENAS, Manuel, « Después de la novela, la historia. Aviraneta habla de sí mismo », p. 293-295 dans *L’Espagne des Lumières au Romantisme* (Etudes réunies par Robert Marrast), Paris, Centre de Recherches de l’Institut d’études hispaniques, 1963

ORTIZ-ARMENGOL, Pedro, *Aviraneta o la intriga*, Madrid, Espasa Calpe, 1994. “Biografías Espasa”.

OZOUF, Mona, « Quelques remarques sur la notion d’opinion publique au XVIIIe siècle », p. 79-103, *Réseaux. Communication – Technologie – Société*, n° 22, 1987.

[https://www.persee.fr/doc/reso\\_0751-7971\\_1987\\_num\\_5\\_22\\_1239](https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1987_num_5_22_1239) Dernière consultation, 22/07/2020

PÉREZ GALDÓS, Benito, *Mendizábal*, Madrid, Historia 16/Caja Madrid, 1994 [1898].

PÉREZ GALDÓS, Benito, *Vergara*, édition en ligne [1899].

<http://www.ataun.eus/BIBLIOTECAGRATUITA/Ci%C3%A1sicos%20en%20Espa%C3%B1ol/Benito%20%C3%A9rez%20Galdos/Episodos%20Nacionales%20-%20Vergara.pdf>

Dernière consultation le 25/05/2020

ROBLES EGEA, Antonio, "Introducción", p. 1-18 dans Robles Egea, Antonio (comp.), *Política en penumbra. Patronazgo y clientelismo políticos en la España contemporánea*, Madrid, Siglo XXI de España, 1996. Colección Historia.

RODRÍGUEZ, Mikel, *Espías vascos*, Nafarroa, Txalaparta, 2004.

SIMÓN PALMER, María del Carmen, « El espionaje liberal en la última etapa de la primera guerra carlista: nuevas cartas de Aviraneta y de F. de Gamboa », p. 289-380 en Palacio Atard, Vicente (dir.), *Estudios sobre la España liberal. 1808-1848, Cuadernos de Historia*, 4 (Anejos de la revista *Hispania*), Madrid, Instituto Jerónimo Zurita, CSIC, 1973.

SOLAR GUAJARDO, Felipe Santiago del, « Secreto y Sociedades Secretas en la crisis del Antiguo Régimen. Reflexiones para una historia interconectada con el mundo hispánico », *REHMLAC (Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y caribeña)*, Vol. 3, n° 2 (dic-2011-abril 2012), p. 133-156.

SOSA, Luis de, "Conspiraciones y espionaje: Aviraneta", *Revista nacional de educación*, Año III, 1943, p. 22-43.

TEMPERE, Delphine, « Récits de vie et itinéraires semi-planétaires des agents de la Couronne espagnole au XVII<sup>e</sup> siècle », *e-Spania* [En ligne], 26 | février 2017, mis en ligne le 01 février 2017, consulté le 04 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/26425>

VALOR BRAVO, Diego, « El Expediente Simancas, paradigma de una conspiración decimonónica », *Trocadero*, n° 26 (2014), p. 107-134

ZAFRA VÍCTOR, Manuel, "4. El marco político y la génesis del caciquismo", pp. 95-115 dans Robles Egea, Antonio (comp.), *Política en penumbra. Patronazgo y clientelismo políticos en la España contemporánea*, Madrid, Siglo XXI de España, 1996. Colección Historia.

Sitographie:

<https://www.zumalakarregimuseoa.eus/es/actividades/investigacion-y-documentacion/pequenos-personajes-del-siglo-xix/eugenio-avinareta> (site web du musée Zumalakarregi à XX)

<http://especiales.memoriademadrid.es/index/verficha/idpk/58042/id/8/obj/A/idag/27>

(Image de la plaque commémorative pour signaler l'endroit où se trouvait la maison dans laquelle il est né. Il y est qualifié de « personnage historique y literario ». Elle a été mise en 1991.

ANNEXES
---------

**Annexe 1**

**Ecrits d'Aviraneta** (publiés, signés de son nom ou pas):

*Estatutos de la Confederación general de los Guardadores de la Inocencia ó Isabelinos*, Bordeaux, [s.n.] 1834 (Imprimerie de F. Leconte Reu des Rabuissons)

Aviraneta, Eugenio de, *Lo que debería ser el estatuto real o derecho público de los españoles*, Zaragoza [s.n.], [s.a.] (Imprenta de Ramon Leon, 1835)

*Mina y los proscritos*, por Eugenio de Aviraneta y Tomás Bertran Soler, deportados en Canarias, por abuso de autoridad de los Precónsules de Cataluña, Argel, Imprenta de la Colonia, 1836 [en réalité, imprimé à Cádiz, Impr. de D. Tiburcio Campe]

*Vindicacion de D. Eugenio Aviraneta, de los calumniosos cargos que se le hicieron por la prensa, con motivo de su viage á Francia, en junio de 1837, en comision del Gobierno, y observaciones sobre la guerra civil de España, y otros sucesos contemporáneos*, Madrid, impr. de D. N. Sanchiz, 1838.

*Apéndice á la "Vindicacion"*, publicada por Don Eugenio de Aviraneta, en 20 de junio de 1838, Bayona, impr. de Lamaignere, (s. d.).

“Memoria dirigida por D.E. de A. al presidente del consejo de ministros. Madrid 18 de noviembre de 1839 ». Ce document, confidentiel dans un premier temps, est publié dès 1841 par Aviraneta, puis en 1843 par le Marquis de Miraflores dans ses *Memorias para escribir la historia contemporánea de los siete primeros años del reinado de Isabel II*, s.l., s.n., [1843-44, Madrid, Imprenta de la Viuda de Calero]

*Memoria dirigida al Gobierno español, sobre los planes y operaciones puestos en ejecucion, para aniquilar la rebelion en las provincias del norte de España*, por Don Eugenio de Aviraneta, Tolosa, impr. de A. Henault, 1841. (Avec **une 2è édition**, Madrid, Impr. de D. Narciso Sanchiz, 1844.)

Semble être la même chose que le texte précédent. Version de 1844 en ligne ; à partir de la page 95 (jusqu'à 168), elle inclut 41 doc. de ceux cités par Aviraneta comme preuves au cours de son récit (alors que aucun doc dans le texte de Miraflores)

*Memoria sobre el estado actual del Reyno de Megico y modo de pacificarlo* (inclus dans *Mis memorias íntimas*, p. 249-268. Daté à La Havane, 24/02/1828).

*Contestación de Aviraneta a autores de la Vida... del general Espartero, Duque de la Victoria*, Madrid, [s.n.], 1864 (Estab. Tip. a cargo de J. Bernat).

*Apéndice a la contestación de Aviraneta a los autores de la vida política y militar del general Espartero, Duque de la Victoria*, Madrid, [s.n.], 1864 (Imprenta del Banco Industrial a cargo de J. Bernat).

*Las guerrillas españolas o las partidas de brigantes en la Guerra de la Independencia. Receta pará la curación de la enfermedad de Francia contra la invasión de los ejércitos extranjeros, dedicada á las Comisiones de Armamento y Defensa de los Departamentos de Francia* por un español enemigo constante de toda dominación extranjera, Madrid, Imprenta de F. Martínez García, 1870.

*Mis Memorias íntimas, 1825-1829*, por D. Eugenio de Aviraneta é Ibarгойen. Las publica por vez primera D. Luis Garcia Pimentel,... Con un prologo por D. Luis González Obregon, Méjico, J. L. Vallejo, 1906.

Articles de presse:

“Representación dirigida al Gobierno por el alcalde y primer regidor del ayuntamiento constitucional de Arando de Duero”, *El Constitucional o sea Crónica científica, literaria y política*. 11/12/1820, page 2-3.

« Aranda de Duero, 23'' , signé E.A. dans *El Espectador* (Madrid), 08/09/1821, p 1-2. A la suite, un autre article non signé sert à signaler l'engagement, personnel et financier, d'un certain nombre de notables pour promouvoir l'agriculture et le système constitutionnel. Aviraneta est cité. S'il n'est pas l'auteur, il est sans doute l'instigateur du texte.

## **Annexe 2.**

### **Lettres du commissaire Zaragoza au maréchal Sout**

\*(CP/ 801, Espagne, p. 91-94. Archives Diplomatiques)

Ministère des

A Zaragoza le 24 janvier 1840

Affaires étrangères

-----

Direction politique

-----

Monsieur le Maréchal,

N° 47

Je m'empresse de rendre compte à Votre Excellence d'un fait qui a eu lieu à Zaragoza hier au soir, lequel par les circonstances qui l'ont accompagné et par les conséquences dont il sera probablement suivi m'a paru devoir appeler votre attention.

Le commandant général du Royaume d'Aragon avait reçu il y a dix jours un ordre secret, de Monsieur le Duc de la Victoire, par lequel son Excellence lui prescrivait de se concerter avec le chef politique du district de Zaragoza (Préfet) afin de pouvoir être prévenu à temps de l'arrivée dans cette ville d'un individu nommé Avilaneta, lequel a acquis en Espagne, depuis le commencement de la guerre civile, une odieuse célébrité pour la part active qu'il a prise dans le plupart des émeutes militaires ou populaires qui ont eu lieu sur différents points du Royaume. Agent actif et fanatique du parti exalté, Avilaneta est accusé par l'opinion publique d'avoir dirigé personnellement, en particulier, les émeutes qui eurent pour résultat les assassinats du général Escaléon, à Miranda del Ebro ; du général Sarsfield, à Pampelune ; du général Quesada à Madrid ; l'incendie des couvents et l'assassinat d'un grand nombre de moines, à Zaragoza. Enfin, Avilaneta est considéré en Espagne comme un des chefs les plus redoutables du parti anarchiste. Les autorités n'avaient jamais osé procéder à l'arrestation d'Avilaneta, craignant que tout le parti exagéré (sic) ne se lève en masse dans le but de le faire mettre en liberté, ce qui aurait occasionné des émeutes dont il était impossible de calculer toute la gravité des conséquences qu'elles pourraient avoir.

D'après l'ordre du duc de la Victoire dont j'ai fait mention ci-contre, le commandant général du Royaume d'Aragon, de concert avec le chef politique de Zaragoza, devaient prendre des mesures pour procéder à l'arrestation d'Avilaneta, immédiatement après son arrivée dans cette ville. En vertu du même ordre, cet individu devait être enchaîné, mis au secret ; ses papiers inventoriés ; enfin, le prisonnier avec ses papiers, et ses effets, devait être remis à un fort détachement commandé par un officier supérieur, avec ordre de conduire Avilaneta, à marches forcées, jusqu'au quartier général de Mas de las Matas, où le Duc de la Victoire se proposait de le faire fusiller immédiatement.



Le fameux Avilaneta est enfin arrivé à Zaragoza hier à cinq heures du soir par la diligence de Madrid, et sous un nom supposé. Ayant été reconnu par les Alguazils déguisés qui l'attendaient depuis des jours, il fut arrêté immédiatement et conduit en prison. Le chef politique procéda à son interrogatoire, et à l'examen minutieux de ses papiers et de ses effets ; les uns et les autres furent mis sous scellés. Parmi ses papiers on en a trouvé un grand nombre de la plus haute importance, dont quelques uns écrits en chiffre ; mais, heureusement, la clef de ces chiffres se trouvait parmi les papiers. D'après les ordres de mon frère, un nombreux détachement part commandé à l'instant, sous les ordres d'un colonel, et Avilaneta devait partir, sous l'escorte de ce détachement, à quatre heures du matin, avec les fers aux pieds, et dans une charrette ; et le colonel commandant l'escorte avait reçu des instructions d'après lesquelles il devait marcher avec son prisonnier jusqu'à Mas de las Matas sans s'arrêter dans les lieux d'étape que le temps nécessaire pour relever le détachement.

Tout était prêt pour le départ du prisonnier. Les autorités avaient le plus grand intérêt à ce que cet individu sortît de Zaragoza avant que la Garde Nationale, et les meneurs du parti exalté eussent été informés de l'arrestation de Avilaneta ; car il y avait à craindre que cette arrestation illégale d'un membre de leur parti n'eût occasionné une émeute qu'il aurait été impossible de réfréner avec le peu de forces militaires qu'il y a dans ce moment à Zaragoza.

On allait se mettre en marche à quatre heures du matin ; mais au moment d'extraire de la prison Avilaneta, il s'est élevé un incident inattendu qui a frappé de surprise les autorités de l'Aragon et de Zaragoza ; qui les a laissées dans le plus grand embarras, et qui a paralysé leur action.

Lorsqu'on annonça à Avilaneta que le moment de partir était arrivé, il témoigna le désir de communiquer de vive voix au chef politique quelque chose de la plus haute importance. Ce magistrat se rendit immédiatement auprès du prisonnier, et celui-ci ayant fait découdre en sa présence une basque de son habit, fit sortir un papier qu'il mit entre les mains du chef politique. L'étonnement de ce magistrat fut grand lorsqu'en lisant le papier il reconnut que c'était un sauf-conduit délivré à Avilaneta, il y a peu de jours par le ministre de l'intérieur, signé par lui, et revêtu du sceau de l'Etat. Par ce sauf-conduit, le ministre recommandait au nom de la Reine à toutes les autorités militaires et civiles du Royaume, et à tous les agents diplomatiques et consulaires de l'Espagne dans les pays étrangers de prêter aide et protection à Monsieur Avilaneta, lequel, dit le Ministre, est chargé d'une mission importante et secrète du gouvernement de S.M. la Reine.

L'authenticité de cet important et curieux document ayant été constatée, les autorités civiles et militaires de Zaragoza et du Royaume d'Aragon n'ont pas osé passer outre, malgré les ordres positifs et impératifs que Monsieur le Duc de la Victoire avait communiqués à mon frère, au sujet de l'arrestation d'Avilaneta, et de son envoi, sous bonne escorte, au quartier général de son excellence. Le départ du prisonnier a été ajourné, en conséquence, et compte détaillé de l'arrestation de cet homme, et du singulier sauf-conduit dont il est porteur, en a été donné par extraordinaire au Duc de la Victoire. Avilaneta a été maintenu en prison, et au secret, jusqu'à la réception des ordres qu'on attend du Duc de la Victoire.

Les détails contenus dans cette lettre ne sont connus que des principales autorités de Zaragoza, lesquelles ont le plus grand intérêt à garder le secret. On parle en ville de l'arrestation d'un personnage arrivé en dernier lieu à Zaragoza par la diligence de Madrid, mais on ne connaît pas encore le nom de la personne arrêtée ; ni les ordres du Duc de la Victoire ; ni l'incident inattendu du sauf-conduit.

Ce fait extraordinaire soulève plusieurs questions importantes ;

Comment se fait-il qu'un ennemi acharné du gouvernement de la Reine, qu'un des principaux et plus dangereux chefs du parti anarchiste, qu'un homme souillé de crimes atroces, et couvert de sang, ait

pu inspirer assez de confiance au ministre de l'intérieur au point d'obtenir de son Excellence le sauf-conduit dont Avilaneta est porteur ?

Quelle est la mission que le ministre a pu confier à un pareil agent. Voulait-on essayer de faire éclater une révolte de l'armée contre son chef ? On n'ose pas s'arrêter à une pareille idée. Elle aurait été en même temps atroce et infâme car le Duc de la Victoire est adoré de ses soldats.

Lorsque le Duc de la Victoire a ordonné à mon frère il y a dix jours de procéder à l'arrestation de Avilaneta, son Excellence connaissait-elle déjà la protection que les Ministres de la Reine accordaient à cet individu ?

Si le Duc de la Victoire, ainsi que je suis porté à le croire, ne fait aucun cas du sauf-conduit délivré à Avilaneta par le Ministre de l'intérieur, et s'il renouvelle ses ordres pour faire conduire le prisonnier à son quartier général, ce mépris des ordres du gouvernement ne va-t-il pas envenimer la mésintelligence qui règne déjà entre le Duc et les membres du Cabinet ? Ne faudra-t-il pas, après un acte d'opposition aussi éclatant, que le Ministre de la Reine se retirât, ou que le Duc, ce qui est impossible, se démette de son commandement ?

Les papiers dont Avilaneta était porteur, et qui vont se trouver sous peu entre les mains du Duc de la Victoire, contiendront probablement des renseignements de la plus haute importance et dont la publication pourra compromettre les ministres du cabinet de Madrid.

D'un autre côté, cet acte de rigueur, ces mesures violentes et illégales, prises par le Duc de la Victoire, de son autorité précise, contre un individu qui n'appartient pas à l'armée, contre un chef aussi important, aussi influent, aussi actif du parti anarchiste, prouvent jusqu'à l'évidence que le Duc n'appartient nullement à ce parti, et qu'il ne partage sous aucun rapport les principes destructeurs et démocratiques qui font la base de ces doctrines. Ce fait (l'arrestation d'Avilaneta) va désabuser le parti exalté des espérances que la fameuse lettre du brigadier Linage lui avait fait concevoir sur l'appui que ce parti avait cru pouvoir attendre de la part du Duc de la Victoire et de l'armée.

Votre Excellence appréciera la complication et la gravité de ces différentes questions.

(...) Je donne avis des événements qui font le sujet de cette lettre à Monsieur l'Ambassadeur du Roi à Madrid et à Monsieur le Lieutenant colonel de Senilhes, commissaire du Gouvernement de Sa Majesté près Monsieur le Duc de la Victoire.

Je suis avec respect  
Monsieur le Maréchal,  
de votre Excellence,  
le très humble et très obéissant serviteur.  
M. de Zaragoza  
Commissaire du gouvernement de S.M.  
au quartier général de l'armée espagnole  
de Catalogne.

\*(CP/801-Espagne, p. 147-148. Archives diplomatiques)

Ministère des Affaires  
Etrangères

-----

Zaragoza (Aragon) le 7 février 1840

Division Politique  
-----

N° 56

Monsieur le Maréchal,

L'affaire relative à l'arrestation du N[omm]é Aviraneta qui a fait le sujet des lettres que j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Excellence en date du 24 janvier et 4 février (n° 49 et 55) paraît terminée, au moins pour le moment. Le commandant général de l'Aragon a reçu aujourd'hui une lettre de Monsieur le Duc de la Victoire par laquelle son Excellence lui envoie copie d'une dépêche de Monsieur le Ministre de la Guerre en date du 3 février. Par cette dernière dépêche, le Ministre fait connaître au Duc, en réponse aux observations que le Général en chef lui avait adressées au sujet de l'arrestation de Aviraneta, et du sauf-conduit délivré par le Ministre de l'Intérieur au nom de la Reine, et du passeport, trouvés au pouvoir du prisonnier, que Don Eugène Aviraneta est, en effet, chargé par le gouvernement de S.M. la Reine d'une mission importante et secrète ; que le sauf-conduit, et le passeport pour se rendre à l'étranger, dont cet homme était porteur, sont authentiques ; que tous les papiers qu'il avait en son pouvoir, doivent lui être remis ; que Don Eugène Aviraneta n'avait nullement le projet d'insurrectionner l'armée du Duc de la Victoire ; que d'après les ordres de la Reine, il doit être mis en liberté immédiatement, afin qu'il puisse continuer son voyage pour France (sic) ; enfin, que l'autorité militaire devra fournir une escorte à Don Eugène Aviraneta, afin que sa personne soit protégée jusqu'à la frontière.

D'après le contenu de cette dépêche ministérielle, le Duc de la Victoire ordonne au commandant général de l'Aragon, et au chef politique de Zaragoza, de mettre immédiatement à exécution les dispositions qu'elle contient.

Don Eugène Aviraneta a été, en conséquence, mis en liberté aujourd'hui et il partira incessamment pour passer par la route de Jaca et de Campfranc.

Le Duc de la Victoria a été obligé de céder et il avait le projet bien arrêté de faire fusiller Aviraneta mais cette affaire a dû augmenter la mésintelligence qui règne entre lui et les Ministres du Cabinet. Le Duc, je le sais de bonne source, est convaincu qu'Aviraneta avait l'intention de faire éclater une insurrection dans son armée et une autre à Zaragoza. D'un autre côté, le Général qui connaît parfaitement les précédents d'Aviraneta, ne peut pas s'expliquer comment les Ministres ont pu accorder leur confiance à un homme qui a acquis en Espagne une aussi funeste célébrité pour la part active qu'il a prise à un grand nombre d'émeutes, et de massacres, militaires et populaires qui ont éclaté dans ce pays depuis le commencement de la guerre civile.

(...).

Je suis avec respect,  
Monsieur le Maréchal,  
De votre Excellence  
Votre très humble et très  
obéissant serviteur,  
R. de Zaragoza

Commissaire du gouvernement de S.M.  
près l'armée espagnole de Catalogne.

**Annexe 3 :**

Demande à Maria Cristina (1853)

Señora,

Hace un año, que la augusta hija de V. M., mi Reina y Señora, se dignó ascenderme á Intendente militar de Segunda clase con el sueldo de treinta mil Reales, oido el Consejo de Ministros, y como recompensa nacional extraordinaria, por haber preparado el convenio de Vergara, y los señalados servicios que contraje á favor del tróno y del Estado en America y Europa desde el año de 1820 en adelante.

La pandilla que ha imperado, hasta el nombramiento del General Director, en la Intendencia General Militar, despues de haber hecho los esfuerzos imaginables para que el Real nombramiento quedase hecho, consiguió dejarme escedente, és decir que de 30 mil Reales que me asignó el Real título, solo cobro 13 mil; cantidad insuficiente para vivir en Madrid con el decoro que corresponde á mi clase.

Es preciso, Señora, que una vez la verdad no sea mentira en España. S.M. oido su Consejo de Ministros, quiso recompensar de mi persona, el eminente servicio que hice al Estado, preparando el convenio de Vergara, que restituyó la paz á España y afianzó para siempre la corona en las sienes de mi Reina; mas los ajentes subalternos, encargados de cumplir Sus Reales ordenes, hallaron el subterfugio para hacerlas ilusorias, dejandome desempleado y en la clase de escedente. ¿Y esta se llama recompensa nacional extraordinaria, segun el Real Decreto de 31 de Diciembre de 1851, de que remito copia á V.M.?

La voluntad de V.M. de recompensar mis relevantes servicios militares y políticos, fué de que optase al descanso que la nacion concede á sus buenos servidores, son espresiones de otra Real orden de 31 de Diciembre de 1851.

Tenia un recurso á que apelar para aumentar el sueldo de 13 mil R<sup>s</sup> que cobro actualmente y ese és el de pedir mi jubilación; empero la salida de D<sup>n</sup>. Juan Bravo Murillo del Ministerio de Hacienda, á (sic) esparcido los temores y la alarma en las infelices clases pasivas, suponiendo que su suerte sucesiva va á sér la misma, que fué antes de la entrada en el ministerio de aquel celoso hombre de estado. Estos temores me han obligado á no pedir mi jubilacion.

Recurro á V. M., como he recurrido en todas mis aflicciones, para que remedie mi situacion, hablando á mi favor al Presidente del consejo de Ministros. Me han informado que el Administrador de correos de la Habana vá á sér ó está ya jubilado, y este destino descansado es el que me convenia; sin perjuicio de ocuparme, como acostumbro hacerlo, en servir á aquel capitan General con mis cortas luces y mi larga esperiencia para la segurida de la Isla de Cuba.

Nuestro Sr. gu[ard]e la importante vida de V.M. m[ucho]s a[ño]s. Madrid, 8 de enero de 1853.

Señora

A.L.E.P de V.M.

Eugenio de Aviraneta.

#### **Annexe 4 :**

Schéma du réseau « politique » qui conduit Aviraneta jusqu'à la Reine.

Les traits ne relient pas les gens entre eux mais montrent l'évolution dans le temps d'Aviraneta qui rencontre successivement les personnes mentionnées.

